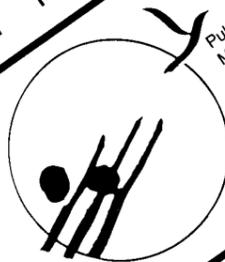


Annoncer les
rectifications
d'adresse!

JAB
1733 Treyvaux
PP / Journal
CH-1733 Treyvaux

148

Feuille de route



Publication:
Mouvement ATD Quart Monde
1733 Treyvaux
Tél. 026 413 11 66 / Fax 026 413 11 60
CCP 17-546-2
quart-monde@bluewin.ch
www.quart-monde.ch
Paraît 4 fois par an

Septembre 2006

Editorial

Le respect des plus pauvres passe par le droit à des ressources décentes

Wetzikon, juillet 2006. ATD Quart Monde présente une exposition sur les aspirations des plus pauvres et sur son action. Un homme qui, après une longue période de chômage, a dû demander l'aide sociale m'interpelle : « Beaucoup de gens à l'assistance ont vu leurs ressources baisser depuis que le canton de Zurich a mis en œuvre les nouvelles normes proposées par la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS). Tous les prix montent et on nous dit de vivre avec moins. Cela veut simplement dire que nos dettes vont augmenter. Pourquoi personne ne descend dans la rue pour s'insurger contre cette injustice ? Que fait votre mouvement ? »

Genève, juillet 2006. Malgré l'action des syndicats et d'ATD Quart Monde pour que les autorités annulent les coupes effectuées dans les budgets des personnes bénéficiant de l'aide sociale (voir Information Quart Monde juin 2006), ces coupes ont été maintenues et d'autres réductions sont entrées en vigueur au 1^{er} juillet. Les ressources de nombreuses familles que nous connaissons ont été diminuées de plus de 10% en l'espace de quelques mois, alors que déjà elles suffisaient à peine pour vivre. Des amis

engagés au niveau politique se sont battus pour que les plus pauvres ne soient pas les plus touchés par les économies budgétaires. Le fait de n'avoir pas été entendus les a bouleversés et scandalisés.

Faut-il céder au découragement ? Le peuple suisse aura l'occasion, le 26 novembre, de supprimer certaines injustices dans le système des allocations familiales. Il se doit de donner un signe positif en disant « Oui à de justes allocations familiales ». Il est rare que ATD Quart Monde prenne position aussi fermement et aussi publiquement dans une votation populaire. Nous nous battons pour l'ensemble des droits humains et pour la participation des plus pauvres, comme le montre les différents articles de ce journal. Mais quand le manque de ressources vous asphyxie, il peut être extrêmement difficile de continuer à apporter une contribution positive à la société. C'est pourquoi, avec vous, nous poursuivons la lutte pour que chacun soit respecté, notamment en bénéficiant de ressources décentes pour vivre dans la dignité.

Olivier Gerhardt

Pour des informations, avec photos, concernant la transformation de la maison, pour connaître l'actualité des activités... Visitez notre site internet www.quart-monde.ch. Il a été entièrement refait pour vous informer plus clairement et promouvoir l'engagement de chacun.

Nos cartes de vœux 2006 sont arrivées!

En commandant nos cartes, vous soutenez nos actions culturelles avec les enfants.

S'il vous est possible d'organiser un stand de vente dans votre village, votre quartier, votre paroisse... ou de susciter une diffusion dans votre entreprise par exemple, n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

Vous pouvez également contribuer par un don au moyen du bulletin de versement joint au prospectus.

Merci pour votre précieux soutien



Le 12 septembre à Treyvaux, le début des gros travaux de rénovation du centre national a été signifié lors d'un moment festif qui a rassemblé des membres du Mouvement, des représentants des autorités communales et cantonales, des financeurs, des membres du comité de soutien, les architectes, ingénieurs et entrepreneurs...

Mme Thérèse Meyer, Conseillère nationale, M. Hans-Peter Furrer, président d'ATD Quart Monde Suisse, M. Jean-Robert Saffore, militant, se sont adressés à l'assemblée en évoquant le sens et la place d'une telle maison dans notre pays aujourd'hui et dans l'avenir. Puis, la quarantaine de participants a été invitée à déblayer symboliquement la future porte d'entrée.

Allocations familiales

Le Mouvement ATD Quart Monde Suisse approuve la nouvelle loi sur les allocations familiales et recommande, comme d'autres organisations amies, le oui à de plus justes allocations familiales lors de la votation du 26 novembre prochain.

Les membres actifs du Mouvement, dont beaucoup sont touchés par la pauvreté, défendent depuis longtemps le principe « un enfant – une allocation », car l'attitude solidaire et la cohésion entre concitoyens responsables peut conduire durablement à des progrès probants dans l'éradication de la pauvreté et de l'exclusion sociale.

C'est une question de droits de l'homme et en particulier de droits fondamentaux pour les enfants. Depuis des années déjà nous affirmons que la politique familiale suisse peut et donc doit défendre le droit de chaque enfant à grandir dans sa famille. L'une des conditions à cela est la garantie d'un revenu régulier et suffisant pour toute la famille. Le droit à

une allocation familiale doit exister pour chaque enfant indépendamment de la place et des heures de travail des pères et mères. La nouvelle loi concrétise ces principes dans une large et décisive mesure, mais pas entièrement. C'est une aide pour les enfants des employés et des personnes cotisant à l'AVS sans exercer une activité professionnelle. Mais elle n'est d'aucun secours pour les travailleurs indépendants (sauf ceux qui travaillent dans l'agriculture.) Des problèmes de financement, typiquement helvétiques, tout comme la politique unilatérale des associations défendant les intérêts des travailleurs indépendants semblent être un obstacle à cela. Pourtant il faut se rendre compte que parmi eux on trouve, dans l'artisanat, le domaine artistique et le divertissement, beaucoup de parents se débattant dans des conditions financières précaires.

ATD Quart Monde se doit, en lien avec cette nouvelle loi, de soulever une question en rapport avec l'aide sociale. Dernièrement les directives de la Conférence Suisse

des Institutions d'Action Sociale (CSIAS) ont suggéré de diminuer les prestations de l'aide sociale et plusieurs cantons en ont profité pour les réduire encore davantage. Ces restrictions touchent de nombreuses familles et personnes seules avec enfants. Les nouvelles allocations familiales seront certes prises en compte dans le calcul de l'aide sociale accordée, ainsi pour ces familles la nouvelle loi ne représentera aucun bénéfice. Ne serait-il donc pas judicieux de repenser les directives de la CSIAS et des Cantons dans cette perspective et dans l'intérêt des enfants et des familles ?

Malgré toutes les questions qui se posent encore, ATD Quart Monde soutient cette nouvelle loi avec force. La direction prise est assurément la bonne. Tous nous avons à garder le cap et à nous engager pour aller encore plus loin.

Hans-Peter Furrer
Président d'ATD Quart Monde Suisse

Des jeunes en mouvement

Camps de l'amitié 2006 à Treyvaux

« Le camp c'est faire des connaissances, s'éclater, avoir beaucoup d'émotions et participer à une bonne cause » Céline

Cet été, deux groupes de jeunes ont pu se retrouver à Treyvaux pour vivre les « camps de l'amitié ». La maison étant en pleine rénovation, nous avons préféré accueillir les jeunes en plus petits groupes et c'est ainsi que nous avons vécu deux camps de quatre jours en juillet avec, au total, dix-neuf jeunes âgés de treize à dix-huit ans.

Dès les premières heures, les jeunes ont pris les choses en main. Il s'agissait bien de leurs retrouvailles, leurs rencontres, leur ambiance, leur camp et tout cela dans

un lieu qu'ils considèrent comme le leur également. La tolérance et l'attention témoignées les uns envers les autres, la force de surmonter leurs différences et la joie de se retrouver dans ce camp - bien connu des uns, une découverte pour les autres - étaient les ingrédients clés qui ont donné à ces séjours un goût d'amitié et de convivialité.

Malgré la courte durée de ces camps, nous avons accompli beaucoup de choses. Les temps de travail, dans la bonne humeur, ont permis de préparer la maison pour sa rénovation conséquente. Des parois ont été démontées ; un cabanon, destiné à stocker les matériaux, a été construit ; des quantités impressionnantes de planches et de poutres ont été sorties de la maison... Nos après-midi d'ateliers ont fait

naître un géant en bois, un album souvenir, des graffitis de toutes les couleurs et un rythme musical. Nous avons traversé les gorges de la Jogne et avons profité de la nature au bord du lac de Gruyère lors d'une journée de sortie. Les soirées ont été riches en émotions entre un jeu de piste, un feu de camp, des discussions autour du projet des caravanes européennes. Tant de choses vécues ensemble ! Mais les plus importantes et les plus fortes sont certes celles que l'on n'arrive pas très bien à décrire en mots : les expériences nouvelles, les gestes d'amitié, les moments difficiles surmontés ensemble, la fierté ressentie, les rires, l'ambiance que seul un camp de jeunes peut susciter... Nous, les animateurs, aimerions redire ici un grand merci aux jeunes. Car c'est grâce à eux que nous

avons pu vivre ces moments forts et riches d'expériences encourageantes. C'était pour nous l'occasion de mieux les connaître mais surtout d'apprendre beaucoup de choses : la bonne humeur, l'optimisme, le courage, le respect et la confiance. Les moments de conflits nous ont conduits à une meilleure compréhension des situations de vie et de nous-mêmes. Ils nous ont énormément apporté durant ces quelques jours passés ensemble.

Les jeunes qui ont participé à ces « camps de l'amitié » se retrouvent pour la plupart dans des situations similaires ; à la fin de leur parcours scolaire ils se sont mis à la recherche d'un apprentissage. Certains ont eu la chance de trouver une place, les autres se retrouvent face à une année sans projet

après de vaines recherches. Nous avons constaté que leur besoin est grand de partager leurs expériences entre eux. C'est rassurant de savoir que l'on n'est pas seul dans la lutte pour la recherche d'un métier.

Cette année, nous avons la chance de ne pas devoir attendre l'été prochain pour revivre une rencontre sur le plan suisse. Grâce au projet des « caravanes », nous aurons de multiples occasions de nous rassembler. Ensemble nous préparerons, entre autres, l'accueil de jeunes de toute l'Europe. Une rencontre digne de la force de ces jeunes dont nous témoignons chaque été.

Alice Noël



«Eux ils ne me lâcheront pas jusqu'à ce que j'aie trouvé quelque chose.»

« Pourquoi les employeurs, les chefs d'entreprise, les responsables de ressources humaines ne viennent-ils pas dans les écoles ? Pourquoi ce n'est pas eux qui font le pas pour rencontrer ces gamins de seize ans, pour leur expliquer comment ça se passe ? Je suis sûr qu'ils en auraient les moyens et que ça leur serait utile de découvrir les visages de leurs collaborateurs de demain. » Au moment où il livre cette réflexion Sylvain a 22 ans, il est sans métier et il effectue un stage au centre de réinsertion professionnelle. Il se réfère à son expérience : le sentiment d'avoir raté le coche au moment crucial d'entreprendre une formation professionnelle. Sans doute, comme en témoignent d'autres jeunes, est-il passé à ce moment-là à côté de certaines informations... Savait-il exactement quel métier choisir ? Manifestement pour Sylvain, ni l'orientation professionnelle, ni les encouragements de l'école (il n'a pas fait de stage), ni le soutien de sa mère n'ont suffi pour l'aider à se déterminer. Il faut dire aussi que sa maman, a élevé seule six enfants, isolée par la pauvreté, dépendante de l'assistance. Dans ce contexte il est rare de pouvoir envisager l'avenir au-delà des nécessités du lendemain. Très vite,

sans projet et sans cadre, la motivation de Sylvain s'effiloche. De petits boulots temporaires en longues périodes sans travail, il se retrouve dans le vide jusqu'à se sentir aujourd'hui, pourtant encore au seuil de la vie, déjà disqualifié : « Beaucoup de patrons refuseraient de prendre des apprentis de plus de vingt ans, suppose-t-il. Si tu n'as pas de formation à vingt-deux ans, le patron se demande ce que tu as bien pu faire de ta vie entre seize et vingt-deux ans... il considérera ça comme six années de perte de temps. »

Dans les familles les plus défavorisées, la situation de Sylvain est loin d'être exceptionnelle, ni uniquement conjoncturelle. Bien avant que notre pays ne prenne conscience de l'ampleur du phénomène, il n'était pas rare que les jeunes de ces milieux restent sans formation, soient confrontés au chômage, voire même dirigés vers l'assurance invalidité. L'expérience des plus pauvres précède toujours les prises de conscience sociales d'ordre plus général : c'est bien le cas pour la question très brûlante du manque de formation et du chômage des jeunes. Pour cette raison l'expérience des jeunes comme Sylvain est emblématique,

et leur réflexion, leurs questions, leurs propositions sont indispensables au débat et à la recherche de solutions. Une des nombreuses enquêtes actuelles au sujet des jeunes en difficulté dresse ce constat : c'est par un mécanisme collectif que de plus en plus de jeunes se retrouvent en marge du monde du travail (notamment), mais c'est individuellement qu'ils doivent s'en sortir. Or pour beaucoup, à l'instar de Sylvain, individuellement cela signifie : seul, sans réseau social ou presque. Abandonné à soi-même, ou au mieux assisté. Sans doute est-ce pour cela que Sylvain propose une réponse d'ordre interpersonnelle plutôt que structurelle à sa situation : la rencontre, l'accompagnement individuel. le soutien personnel.

Qui fait le pas ? Sylvain fait un pas nécessitant de la détermination, du courage et de l'énergie en s'astreignant aux exigences du centre de réinsertion professionnelle, surtout après des échecs réitérés, comme un semestre de motivation resté sans suite. Il a l'espoir et la confiance de rencontrer « des référents qui sont issus de la vie professionnelle, qui connaissent, qui savent de quoi ils

parlent. Eux ils ne me lâcheront pas jusqu'à ce que j'aie trouvé quelque chose. » Il faut relever l'importance et le rôle de ces structures intermédiaires.

Lors de l'Université Quart Monde de mars 2006 à Treyvaux, notre invité, M. Jacques Daniélou, président de la Société pédagogique vaudoise, le soulignait : par rapport à la situation des jeunes en rupture de formation et de travail, il ne s'agit pas de pointer du doigt, comme on est souvent tenté de le faire, ou la « mauvaise volonté » des jeunes, ou la « démission » des parents, ou l'inadéquation entre l'école et le monde du travail ou encore le désengagement des entreprises dans le domaine de la formation et de l'emploi des jeunes, mais plutôt faire en sorte que ces acteurs - individus et collectifs - se rencontrent avec leurs expériences, leurs responsabilités et compétences particulières, pour travailler ensemble à la recherche de solutions adaptées. Lesquelles, au vu de la complexité de notre tissu socio-économique, sont certainement individualisées autant que structurelles.

En attendant, ces jeunes doivent trouver les ressources pour aller au

devant de ces rencontres, parfois de recommencer avec obstination. Certains d'entre eux commencent et interrompent un apprentissage jusqu'à trois fois de suite. Afin qu'aucun jeune ne puisse s'imaginer qu'il a perdu six années de sa vie, ou qu'il est désormais trop tard pour lui, il est nécessaire de briser son isolement, de le relier à d'autres, car dans une telle situation c'est le découragement qui est le plus destructeur.

Moments clés de notre engagement avec les jeunes, les chantiers d'été à Treyvaux visent à créer la rencontre et tisser des liens entre jeunes de différents milieux et avec d'autres, autour de l'exigence d'un travail commun. L'expérience montre que ces liens perdurent et peuvent se révéler d'un grand soutien pour l'un ou l'autre jeune traversant un passage difficile. Mais nous aimerions dans l'avenir aller plus loin et multiplier cette possibilité que Sylvain appelle de ses vœux : rencontrer des gens de métier, capables de transmettre une passion, de reconnaître sa motivation, de révéler sa valeur. Toutes choses qui ne sont possibles que dans le travail partagé.

François Jomini

Le dialogue pour bâtir l'avenir des jeunes

L'Université populaire Quart Monde a pris pour thème de sa réunion de mars « l'avenir des jeunes ». Dans ce contexte, le groupe de Genève a organisé plusieurs rencontres avec des personnes qui cherchent elles aussi à mieux soutenir les jeunes.

Pierre Tuscher, professeur au Cycle d'orientation, a pris part à l'une de ces réunions de travail. Il enseigne le français et est chargé d'informer les élèves sur les formations possibles après le Cycle et de les accompagner dans le processus de choix (Information scolaire et professionnelle). A Genève, ce sont les trois dernières années d'école obligatoire qui sont appelées Cycle d'orientation. Cela concerne donc les adolescents entre 13 et 15 ans.

Plusieurs parents du groupe de Genève ont connu des difficultés de dialogue avec les enseignants quand leurs enfants étaient au Cycle d'orientation ou allaient y entrer. La rencontre avec M. Tuscher a permis d'aborder ces pro-

blèmes sans crainte et de chercher des solutions pratiques en s'appuyant sur l'expérience des uns et des autres. Que faire lorsqu'un enseignant vous écrit que votre enfant doit prendre un répétiteur pour réussir son année, mais que vous n'avez pas d'argent pour le payer ? Lors de cette rencontre, nous avons appris qu'il existe des possibilités à l'intérieur même de l'école avec les enseignants généralistes non titulaires, cependant ils sont rares car leur nombre a été diminué de moitié en 2004. Il existe aussi des soutiens financiers pour cet appui, mais parfois les enseignants n'expliquent pas aux parents les procédures à suivre.

La discussion a aussi porté sur le choix de la filière au Cycle d'orientation. A Genève, en fonction des résultats et des capacités des enfants, il y a trois regroupements : A, B ou C. Deux mères de famille avaient demandé des dérogations : d'après les résultats scolaires, leurs enfants auraient dû suivre la filière C, mais les parents savaient que leurs enfants avaient besoin d'être poussés et que si on leur en demandait moins, ils travailleraient moins. Ils ont obtenu que leurs

enfants soient mis en B et cela a bien fonctionné. Une autre maman a obtenu un soutien scolaire pour que sa fille puisse rester dans la filière B. Mais l'avis des parents n'est pas toujours pris en compte. Un élève a été mis en filière A alors qu'il avait suivi un parcours d'enseignement spécialisé. Les parents avaient dit que cela pouvait le décourager et qu'il risquait de ne plus aller régulièrement à l'école. C'est ce qui est arrivé et cet élève a dû redoubler en filière B. De cet échange, il apparaît que le plus important est d'avoir un dialogue continu, tout au long de l'année avec les enseignants, dès que surviennent les premières difficultés.

Plusieurs parents voulaient parler des bagarres et des agressions que leurs enfants subissent dans le cadre scolaire. Il est ressorti de la discussion qu'il fallait en parler avec le directeur de l'école, sans crainte ni honte, car « tous les enfants ont le droit d'aller à l'école sans avoir peur, ils ont droit au respect ». Ce n'est pas toujours facile. Une mère a raconté comment sa fille a été agressée au couteau. On lui a d'abord conseillé

d'aller voir la psychologue qui a banalisé le fait en disant à cette jeune fille que c'était elle qui ne supportait rien. Alors la maman est allée voir le directeur et elle a obtenu que cette agression soit prise au sérieux.

Trouver un apprentissage devient de plus en plus difficile pour tous. Et c'est encore plus ardu quand les parents ne comprennent pas comment cela fonctionne ou qu'ils n'ont pas la disponibilité pour soutenir leur jeune. Par exemple, une jeune fille ignorait que pour avoir accès à un apprentissage il ne suffisait souvent pas de faire des visites d'entreprises, mais qu'il fallait en plus avoir suivi un stage d'au moins 3 jours dans la profession envisagée.

M. Tuscher a commenté le planning des différentes étapes de l'orientation des jeunes. Les participants se sont encouragés mutuellement à rencontrer avec leurs enfants des personnes spécialisées dans l'orientation professionnelle et à oser envisager des formations auxquelles on n'aurait jamais pensé pour eux.

Pour que les parents puissent mieux dialoguer avec les différents intervenants, M. Tuscher leur a présenté un tableau qui situe les responsabilités de chacun : directeur, doyen, enseignants, conseillers d'orientation, psycho-logues scolaires, infirmières scolaires, ...

Cela a beaucoup intéressé le groupe. L'une des participantes a relevé que dorénavant elle saurait mieux où s'adresser. Un père de famille a ajouté : « C'est nouveau pour moi de savoir qu'il y a des conseillers et des doyens. Cela veut dire que les portes sont ouvertes et qu'il y a des personnes pour m'expliquer et m'informer. Je n'aime pas quand quelqu'un me dit que ce n'est pas son problème et qu'il me renvoie vers un autre service ».

M. Tuscher a beaucoup apprécié cette rencontre. Il a été impressionné par la volonté à comprendre les enjeux, par la pertinence des questions et par l'écoute remarquable des participants. Il constate aussi que l'école devrait d'urgence améliorer sa politique d'information et il va s'y engager.

Élisabeth Verzat

Les caravanes européennes de la fraternité

« Rêver seul (e), c'est rêver. Rêver à plusieurs, c'est réaliser. »

Entre le 17 octobre 2006 et le 17 octobre 2007, le Mouvement international ATD Quart Monde organise au niveau mondial, et tout spécialement en Europe, une campagne invitant largement le public à se mobiliser et à manifester son refus de l'exclusion. Dans le cadre de cette campagne, les jeunes mèneront le projet des « caravanes de la fraternité ».

Imaginez trois caravanes, composées d'une vingtaine de jeunes solidaires, porte-parole de leur pays, voyageant à travers l'Europe pour aller à la rencontre d'autres jeunes et pour se faire entendre du public.

Sous la devise : **« Justice et fraternité, ensemble contre l'exclusion »**, les jeunes inviteront à réfléchir sur le monde que nous voulons ensemble. Ils manifesteront leur engagement en questionnant leur entourage : **« Voulons-nous un monde où chacun ait sa place ? Voulons-nous une Europe sans exclus ? Si oui, quels engagements individuels et collectifs devons-nous prendre ? »**

Ce nouveau projet d'ATD Quart Monde naît dans le cadre d'une grande campagne publique et internationale. Les « caravanes de la fraternité » seront conçues, réfléchies, mises en œuvre et animées par les jeunes eux-mêmes. Des jeunes qui refusent l'exclusion:

membres du Mouvement, volontaires, jeunes alliés et d'autres amis s'uniront pour leur réalisation et s'embarqueront dans des véhicules qui sillonneront l'Europe de juin à octobre 2007.

Dans chaque lieu où elles feront halte, les « caravanes » privilégieront la rencontre et chercheront à toucher les personnes en situation de grande pauvreté. Les jeunes nomades iront à la rencontre d'autres jeunes pour échanger leur savoir-faire et leurs idées, réflexions, espoirs et opinions. En lien avec des associations partenaires, cette campagne tient aussi à toucher très largement le public. Le passage de la caravane dans une localité, une cité, un quartier... sera l'occasion de proposer des débats, des animations festives, des marches, des expositions, etc. Les événements organisés permettront, entre autres, de mettre en évidence les engagements des uns et des autres.

Un des objectifs des « caravanes de la fraternité » est que les jeunes aillent bien au-delà de la participation. C'est eux qui seront responsables du contenu, dans le fond et la forme, et de sa mise en œuvre. Pour lancer le projet, deux sessions de préparation sont prévues à Champeaux en France (Centre Jeunesse d'ATD Quart Monde) en automne 2006. Une délégation suisse y participera.

Le Mouvement en Suisse saisira cette opportunité et jouera un rôle important en tant que pays d'accueil pour l'une des « caravanes ». Les jeunes de chez nous imagineront et organiseront des animations diverses à l'occasion de cet événement. Certains d'entre eux pourront peut-être se joindre, durant l'été 2007, à l'une des « caravanes » en tant que porte-parole de leurs camarades.

Les jeunes auront ainsi, à travers toute l'Europe, une occasion exceptionnelle de se mobiliser et de se faire entendre.

En Suisse, ce projet nous permettra, tout au long de l'année, de vivre de nombreuses rencontres qui renforceront nos liens avec les jeunes parmi les plus défavorisés que nous connaissons déjà et de profiter également des multiples opportunités de faire de nouvelles connaissances avec des groupes de jeunes dans le pays et ailleurs en Europe.

Les jeunes pourront manifester leur solidarité, ils seront une force avec laquelle il faudra compter ! Mais avant tout, les « caravanes de la fraternité » leur permettront de vivre ensemble des temps qui leur donneront de la force et du courage pour l'avenir.

Alice Noël



Les exclus prennent la parole

Les familles qui vivent dans la pauvreté, pour qui il semble ne pas y avoir de place dans la société moderne, prennent publiquement la parole et deviennent une force politique. En 1969, Joseph Wresinski donne un nom à cette couche de la population qui exprime cette nouvelle prise de conscience : le « Quart Monde ».

Il y a cinquante ans, l'été 1956, Joseph Wresinski a rejoint les familles habitant le camp pour sans-abri de Noisy-le-Grand dans la banlieue parisienne. Avec elles, il a élaboré un projet de société à partir et autour des plus pauvres. Dans ce troisième épisode de la série d'articles à l'occasion de ce jubilé, il est question de la représentation politique des exclus.

Mai 1968 marque un tournant dans l'histoire du Mouvement ATD. Dorénavant, il s'affirme comme un mouvement des droits de l'homme et parle des plus pauvres en termes de « peuple » ayant droit à une représentation politique. L'expérience d'être exclus des combats pour des changements fondamentaux dans la société joue alors un rôle prépondérant.

Une grève générale paralyse l'économie française durant des semaines. Beaucoup de travailleurs et travailleuses occasionnels perdent leur emploi. N'appartenant à aucun syndicat, ils ne bénéficient pas d'appui de leur part. Les allocations familiales n'arrivent pas, les paiements étant bloqués. Comme le ramassage des ordures est suspendu, même la récupération n'est plus une source de revenu. Dans les quartiers pauvres règne la faim. Les volontaires d'ATD collectent argent et nourriture dans la rue et dans les églises. Avec les familles des cités, ils mettent sur pied des comités de solidarité pour organiser la distribution de l'aide selon les besoins de chacun.

Joseph Wresinski invite toutes les équipes du Mouvement à faire circuler auprès des familles des « cahiers de doléances » dans lesquels seront consignées les humiliations et injustices qu'elles subissent et

les droits qu'elles revendiquent. Une vaste campagne se met ainsi en place. Ceux qui ne savent pas écrire dictent leur texte. Les témoignages touchent divers domaines de la vie : logement, travail, éducation des enfants... et souvent il est question de honte et de mépris. Le contenu de ces « cahiers » est publié dans la revue *Igloos* sous le titre : « Un peuple parle ». Pour la première fois, les « cas sociaux » prennent publiquement la parole et formulent leurs revendications. Ainsi, ils se constituent en « peuple » avec une dimension politique. Joseph Wresinski lui donne un nom : le Quart Monde.

A partir des témoignages rassemblés dans les « cahiers de doléances », un rapport destiné au Président de la République est rédigé. Selon la Constitution, le Président est le garant des priorités nationales et des droits des plus faibles.

Charles de Gaulle reçoit ce rapport juste avant son retrait. Son successeur, Georges Pompidou, sera le premier Président à accueillir Joseph Wresinski pour un entretien.

Il semble bien informé, mais n'est pas prêt à souscrire aux revendications politiques d'ATD Quart Monde. En lieu et place, Georges Pompidou propose de soutenir le Mouvement par une soirée de bienfaisance à la Comédie française. Malgré sa déception, Joseph Wresinski accepte cette offre et en fait une chance de représentation politique des plus pauvres. Il obtient que des délégués du Quart Monde soient invités à la manifestation et y rencontrent le Président.

Le 6 avril 1973, une centaine d'habitants des cités de misère passent une soirée théâtrale inoubliable avec *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière. Lors de l'en-

tracte, ils ont l'occasion d'expliquer personnellement au Président le sens et les buts de leur Mouvement.

Cette rencontre directe dissout des résistances qui semblaient insurmontables jusqu'alors. Elle amènera à l'élaboration d'une base légale pour le financement de projets répondant aux besoins des familles en situation d'extrême pauvreté. La stratégie politique de Joseph Wresinski irrite des amis issus de diverses tendances politiques. Dans une interview radiophonique il explique que celle-ci prend racines dans la sagesse des pauvres : « La misère nous a formés ainsi. On sait n'avoir que peu de chose à attendre, mais quand ce « peu de chose » nous est donné, il faut l'accepter abondamment. »

Marie-Rose Blunschi Ackermann

17 octobre – Journée mondiale du refus de la misère

Cette année, la Journée mondiale du refus de la misère sera célébrée dans plusieurs lieux en Suisse. Vous êtes cordialement invités à participer à l'une ou l'autre manifestations.

Les événements qui marquent cette journée mondiale offrent une occasion de renforcer son engagement et de vivre un temps de rencontre avec des personnes qui mènent quotidiennement un combat contre la pauvreté et l'exclusion.

En Suisse romande:

Genève

De 14h à 15h (lieu à déterminer) : Assemblée des bénéficiaires de l'aide sociale de Genève, avec à leurs côtés des syndicats, des organismes et des citoyens qui, ensemble, n'acceptent pas la situation de plus en plus difficile faite aux personnes et familles qui vivent dans la pauvreté à Genève et dans le monde.

De 16h à 17h : Commémoration au Palais des Nations organisée par ATD Quart Monde et par l'ONU. Prise de parole de délégations de Suisse romande et lecture de messages d'autres pays du monde témoignant du courage et de la résistance des familles en grande pauvreté. Pour entrer à l'ONU, s'inscrire avant le 12 octobre au 022 344 41 15 ou par email à geneve@atd-quartmonde.org

Lausanne

Place St François de 11h à 18h30, un chemin interactif fait de plaques en bois, confectionnées par les familles conduira le passant sur le thème : **Ce qui mène à la pauvreté et quelques pistes qui**

permettent de s'en sortir. Une maisonnette servira de lieu intermédiaire où il sera possible de développer les propos, d'être à l'écoute et de partager avec les gens.

Deux moments forts ponctueront cette journée : à 11h30 et à 17h30. Lecture de messages et prise de parole de M. Jean-Christophe Bourquin, Conseiller Communal vers 11h30 et de M. Pierre-Yves Maillard, Conseiller d'Etat vers 17h30.

Organisation : Association des familles du Quart Monde de l'Ouest lausannois, en coopération avec l'Association des Familles Monoparentales et Recomposées, CaritasVaud, la Pastorale de la Rue, la Soupe Populaire et l'Aumônerie de Rue, l'Ancre.

En Suisse alémanique:

Région de Bâle

Binningen, 20h
SozialArt, Hauptstrasse 115
Nelly Schenker, militante, raconte la vie du Père Joseph Wresinski fondateur d'ATD Quart Monde
Alex Buess présente: *Theresa*, Portrait psychoacoustique de la pauvreté. Composition électroacoustique avec la participation de personnes touchées par la pauvreté.

Liestal, 20h,
Stadtsaal, Rathausstrasse 36
Vivre dans la dignité - un droit fondamental : table ronde avec des personnalités du monde politique, économique, social et culturel et la participation de membres d'ATD Quart Monde.

Lucerne

De 19-21h,
RomeroHaus, Kreuzbuchstrasse 44,
Commémoration avec conférence et vidéo, sous le thème: **Vivre dans la dignité - un droit fondamental**.
Organisation: RomeroHaus en collaboration avec ATD Quart Monde, la Gassenarbeit et l'Hotel Dieu Stutzegg.



17 octobre 2005 à Zurich

Cette année les Zurichois rejoindront la manifestation à Lucerne

Pour connaître les événements organisés à travers le monde à l'occasion de cette Journée mondiale, visitez le site: www.oct17.org



Une exposition d'ATD Quart Monde circule en Suisse alémanique

L'exposition *Vivre dans la dignité, un droit fondamental*, qui donne la parole à des personnes connaissant la pauvreté et l'exclusion sociale et propose des actions solidaires, a commencé son périple à travers la Suisse alémanique à Wetzikon. Elle s'est déjà arrêtée à Bienne et à Allschwil. Prochainement elle fera halte à :

- Reinach BL, du 9 au 14 octobre, à l'église protestante
- Liestal, le 17 octobre, Stadtsaal, avec en soirée une table ronde
- Rheinfelden, du 20 au 28 octobre, dans la paroisse catholique

A chaque fois elle est accompagnée de moments de rencontre, de discussion, de projection de film vidéo, de conférence...

Un rendez-vous est déjà donné en 2007 à Zurich - Schwamendingen, du 14 au 21 janvier. D'autres lieux vont assurément s'ajouter à cette liste. Pour tous renseignements: Barbara Elsasser 044 941 48 92.

Dans le cadre du Salon International d'Art à Genève, Jacqueline Page, volontaire permanente d'ATD Quart Monde, expose en compagnie de l'artiste haïtien Don Michaud, des oeuvres réalisées à Haïti. Expolac, Hôtel Palace Hilton, du 22 au 26 novembre 2006. www.artistes-contemporains.ch

Le Mouvement ATD Quart Monde est déclaré d'utilité publique par le Service cantonal des contributions du siège de l'Association. De ce fait les dons peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons. (Si nécessaire nous pouvons vous faire parvenir une copie de cette attestation). Les comptes sont vérifiés annuellement par la Fiduciaire NBA Audit SA à Villars-sur-Glâne